

La transformation au Canada

Septembre 2005

Depuis la fin de la guerre froide, le ministère canadien de la défense (*Department of National Defense*) et les forces canadiennes (*Canadian Forces*) subissent l'influence de la Révolution dans les affaires militaires (RMA) en cours chez leur voisin américain.

Le *Defence White Paper* de 1994 traduit cette prise de conscience, en fixant comme objectif de pouvoir accompagner apporter une aide significative aux armées alliées. Un comité a lancé la RMA en 1998. Deux grandes conférences ont été organisées sur le sujet : *Canadian Defence Beyond 2010* envisage les différents aspects de la RMA (opérations, technologie, matériels, forces armées, industrie de la défense), en novembre-décembre 1998, dont le **RMA Concept paper** dresse les principales recommandations; et *Creating the Canadian Forces of 2020* de juin 1999, qui s'intéresse au développement de concepts, à l'expérimentation, à la modélisation et à la simulation.

Au cours des années 1990, les publications officielles - *A Naval strategy for Canada* (1997), *Canada's Army* (1998), *Shaping the Future of the Canadians Forces: A Strategy for 2020* (juin 1999) - font de plus en plus référence au concept de « révolution dans les affaires militaires ».

Suite à ces recommandations, les forces canadiennes ont adopté de nouveaux équipements, surtout des armes de précision. Des progrès sensibles ont été réalisés dans le guidage des missiles et des bombes. Les 122 chasseurs CF 18 sont désormais équipés de bombes radioguidées. Les forces aériennes s'équipent aussi d'armes à guidage laser. Ces équipements sophistiqués ont permis au Canada d'intervenir au Kosovo en 1999. La prochaine étape devrait être le guidage des armes par GPS.

Le Canada s'est équipé en C⁴I (commandement, contrôle, communication, ordinateur et renseignement). De nouveaux équipements permettent de satisfaire ces critères. Le Canada s'équipe de son premier satellite de communication **SATCOM** (voix et données). La Marine équipe ses destroyers DDH 280 dans le cadre du *Trump (Tribal-Class Update and Modernization Project)* de récepteurs de communications satellitaires.

En revanche, le Canada accuse un retard important en ISR (collecte de renseignement, surveillance, renseignements). Il ne s'est pas équipé de véhicule aérien de reconnaissance sans pilote (UAV), ni d'avion de reconnaissance et il lui manque un satellite de reconnaissance propre. Le Canada reste donc dépendant des Etats-Unis en matière d'ISR.

La RMA passe également par une réorganisation de toutes les forces armées. La création d'un **Joint Force Headquarters** doit permettre un commandement national et un support logistique. Sur le plan opérationnel, des exercices interarmes de marine ont eu lieu. Un navire centralisant les services est intervenu en Somalie en 1993. Les armées ont coopéré pour faire face aux inondations du Manitoba en 1997 et à la tempête glaciale de 1998 au Canada. Lors du cyclone Katrina, en septembre 2005, dans le cadre de l'opération Unisson, les plongeurs canadiens travaillent au sein du 2^e Groupe amphibie de la 2^e Flotte des Forces navales des Etats-Unis, deux officiers du Groupe des opérations interarmées des Forces canadiennes basé à Kingston ont appuyé les soldats américains.

Une étape supplémentaire vers l'unification des forces armées a été franchie récemment. Le 1^{er} juillet 2005, le contre-amiral Forcier a été nommé premier commandant du **Commandement Canada**. Une chaîne de commandements unifiée et intégrée aux échelons national et régional dispose

d'une autorité directe pour déployer les ressources maritimes, terrestres et aériennes à l'appui des opérations nationales.

La Canada se dote aussi d'une force armée terrestre aux capacités létales élevées, une force d'intervention pour faire face aux « crises globales ». L'armée s'équipe de troupes plus mobiles, plus légères.

En Afghanistan, dans le cadre de l'ISAF, « les capacités techniques [des] véhicules *Coyote*, combinées à la mobilité [des] VBL III et [des] VULR, nous rendent très efficaces lorsque notre travail consiste à être les yeux et les oreilles de la Brigade multinationale de Kaboul [...] Mes soldats ont déjà participé à des opérations multinationales, et les autres membres de la coalition les respectent énormément. », selon le lieutenant-colonel Thomas L'armée canadienne a 203 Coyote avec des canons de 25. Elle a commandée 33 nouveaux véhicules à effets multimission pour 2010, qui offrent une défense combinée aérienne et au sol.

La transformation canadienne allège les tanks, modernise les transports de troupe (C 130), rééquipe les chasseurs (C 18). Le DND a financé à hauteur de 10 millions de dollars le JSF américain, ce qui lui permet d'avoir des informations de première main. La marine se dote de capacités de transports de troupes, d'opérations combinées, de ravitaillement. La marine cherche à se doter de missiles mer-sol, moins coûteux que le Tomahawk.

Le Canada s'accorde sur les impératifs de défense du territoire, mais **diverge sur les opérations de maintien de la paix**. L'action extérieure est entièrement tournée vers un soutien aux Américains. Pourtant, l'Administration américaine a l'impression que le Canada se concentre sur des conflits de basse intensité. Cette optique s'inscrit dans la tradition du Canada, héritée de la guerre froide.

Les **Etats-Unis et l'OTAN font donc pression sur le Canada** pour qu'il dépense davantage en matière de défense et de recherche. Parmi les rapports officiels canadiens, certains soutiennent cette orientation. Un rapport de 1998 pointe les effets de coupe budgétaire sur les hommes et le matériel. Le MND défend au contraire son bilan, notamment au regard des objectifs remplis dans le cadre de l'OTAN. Le budget, même faible, semble en revanche bien dépensé.

La RMA en diminuant le rôle de la population et de l'économie au profit de la capacité effective des forces militaires dans la définition de la puissance, peut être saisie comme une opportunité par les puissances moyennes comme le Canada.

Le Canada a cependant fait le choix de **ne pas participer à la guerre en Irak**. La question se pose de savoir quel aurait alors été son soutien logistique.